

## Les aumôniers des hôpitaux auprès des malades et des familles



Réforme - Publié le 10 novembre 2021

*Par Laure Salamon*

**En privant les familles de cérémonies d'enterrement, la pandémie a bouleversé le rapport que nous entretenons avec nos morts, et qui est un des fondements de notre humanité. Dans les hôpitaux, les aumôniers ont tenté d'inventer de nouveaux rites. Trois d'entre eux témoignent.**

La pandémie aura bouleversé leur mission. Le confinement du printemps 2020 a consigné les aumôniers d'hôpitaux dans leurs bureaux ou à leur domicile. Le téléphone a été leur seul lien avec les malades. C'est seulement après plusieurs semaines qu'ils ont pu retourner au chevet des patients, et dans des conditions tout à fait inédites. Aumônier à l'hôpital Nord Franche-Comté, Isabelle Geiger a été placée par la direction devant un choix inattendu : soit être réaffectée à la blanchisserie de l'établissement, soit accueillir les familles venant récupérer le linge de leurs proches. Elle a évidemment choisi la seconde option, plus en cohérence avec sa mission. *« Les familles endeuillées ne savaient pas que nous étions des aumôniers. Certaines n'avaient pas encore réalisé la perte de leur proche, d'autres venaient beaucoup plus tard et avaient déjà avancé sur leur chemin de deuil. »* Et Isabelle Geiger de raconter qu'un de ses collègues, pasteur en paroisse, a été sollicité par les familles un peu après les obsèques car *« elles avaient besoin de se confier »*.

À partir de l'été 2020, les aumôniers ont pu reprendre leur tournée auprès des malades. Une présence d'autant plus importante que les familles ont à nouveau été privées du droit de visite durant l'automne et l'hiver 2020-2021. *« J'ai donné des nouvelles aux proches, envoyé des photos, déverrouillé ou rechargé des téléphones, témoigne l'aumônier. Autant de petites choses qui maintiennent le lien mais que le personnel soignant n'a pas le temps de faire. »*

Anne Thöni, référente régionale des aumôniers protestants pour l'Île-de-France, rappelle que l'organisation dépendait des responsables de service, loin de respecter la loi Kouchner de 2002 prévoyant pourtant d'honorer la demande de tout malade souhaitant la présence d'un aumônier. « *Certains membres de notre équipe ont été empêchés d'entrer dans des services* », témoigne Anne Thöni. Mais aujourd'hui, la pasteure salutiste préfère garder en mémoire l'aspect positif de cette expérience : « *L'Esprit saint a rendu les aumôniers imaginatifs. Ils ont dû sortir de leur cadre habituel, inventer d'autres rites en l'absence de cérémonie d'enterrement.* »

## **Une reconnaissance de leur travail**

« *Notre ministère et notre place sont davantage reconnus aujourd'hui*, estime Isabelle Geiger. *Certains, médecins, infirmiers, aides-soignants, nous interpellent pour échanger quelques mots ; d'autres nous laissent la place en disant que le patient a besoin de nous !* » Une constatation partagée par Silvia Ill, pasteure et aumônier d'hôpital à Nancy jusqu'à cet été : « *L'accompagnement plus intense des familles et des soignants nous a rendus plus visibles, nous avons été mieux accueillis dans les services. Ceux qui ne voyaient pas l'intérêt de notre présence ont pu constater à cette occasion qu'elle faisait du bien. J'ai reçu cette reconnaissance avec une grande joie.* »

Un peu mise de côté, oubliée parfois, l'aumônerie hospitalière est revenue sur le devant de la scène avec la pandémie. « *Ce service a joué un rôle très important en entretenant les liens tout au long de cette crise ; pour les malades, pour les familles mais aussi pour le personnel, qui a aussi apprécié de pouvoir se confier pour décompresser* », souligne Anne Thöni. Car c'est bien là le rôle de l'aumônier : écouter tous ceux qui en ont besoin. Certains soignants ont fait part aux aumôniers de leur grand regret qu'ils n'aient pu être présents pendant la toute première phase de la crise. « *Devant la multitude de décès, la présence des aumôniers aurait pu être précieuse. L'hôpital s'en est privé de lui-même.* » Anne Thöni espère qu'à l'heure de renouveler les postes et les budgets alloués, d'aucuns saura se rappeler combien cette présence est essentielle.

*Laure Salamon*

### **Le devoir de sépulture**

*Dans un psaume de désolation, les nations qui ont envahi Israël ont commis l'offense suprême : « Elles ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, (...) elles ont répandu leur sang comme de l'eau aux alentours de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir » (Ps 79, 2-3). Dans la même veine, le prophète Élie annonce la fin tragique de la famille d'Achab, qui fut un roi sanguinaire : « Celui de la famille d'Achab qui mourra dans la ville sera dévoré par les chiens, et celui qui mourra dans la campagne sera dévoré par les oiseaux du ciel » (1 R 21, 24). La privation de sépulture est un déni d'humanité comme le rappelle le mythe d'[Antigone](#), qui est condamnée à être emmurée vivante pour avoir enterré Polynice : offrir une sépulture à son frère est pour elle plus important que sa propre vie.*

*Périclès a dit qu'un peuple pouvait se juger à la façon dont il ensevelissait les morts. L'humain est un animal qui enterre ses défunts, car on ne quitte pas ceux qu'on aime sans leur dire au revoir, pour honorer ce qu'ils ont été et les confier à la terre dans l'espérance d'une éternité possible.*

*Antoine Nous*